

OANA PĂVĂLOIU

## **Des cerises amères – Le premier témoignage d'une mère roumaine sur les difficultés de la maternité transnationale**

*In the present paper I aimed to tackle some aspects related to the social phenomenon of transnational motherhood in Romania. The discussion of the difficulties imposed by child rearing at distance are focused on Liliana Nechita's literary confession, „The bitter cherries”. Liliana Nechita is a Romanian woman who has lived for more than nine years in Italy working as a „badanta”, a permanent caregiver offering her services to old persons. Her book, „The bitter cherries”, depicts her daily strife to maintain a good relationship with her two daughters whom she had to leave behind in Romania together with her old mother. Liliana's book constitutes an extremely interesting confession on the one hand because it represents an authentic insight into the worries of a Romanian mother living far away from her children and, on the other hand, because her story is similar to that of thousands of other emigrant mothers, aspect which gives sociological value to Liliana Nechita's testimony.*

### **0. Introduction**

La migration est l'un des effets de la globalisation qui touchent nos vies dans les plus intimes aspects de notre existence quotidienne. Qu'on soit citoyen d'un pays accueillant des immigrants ou citoyen d'un pays tel que la Roumanie où on assiste à un vrai exode des jeunes vers les pays de l'Ouest de l'Europe, ce mouvement des populations suscite le même intérêt des politiciens et des médias. En Roumanie, l'émigration est devenue une réalité tellement banale que cette considération se confond avec un truisme. Une des caractéristiques des communautés des émigrants roumains dans l'Ouest de l'Europe sont les forts liens que ces personnes gardent avec leurs familles et amis restés au pays. Plutôt que des diasporas<sup>1</sup>, ces conglomérats de Roumains travaillant dans d'autres pays européens pourront être conçus comme des communautés transnationales<sup>2</sup> maintenant de fortes relations avec leur pays d'origine surtout dans l'espace privé.

---

<sup>1</sup> Voir „Diaspora and transnationalism. Concepts, Theories and Methods”, Bauböck Rainer et Faist Thomas, Amsterdam University Press, 2010.

<sup>2</sup> L'encyclopédie Britannica décrit les communautés transnationales comme « *des groupes qui migrent et résident dans une nation accueillante pour une longue période de temps, mais qui maintiennent de fortes relations avec leur propre nation. Ces relations sont renforcées au niveau formel par des règles ou régulations de l'État (des lois portant sur l'immigration, des définitions de la citoyenneté) à travers des liaisons avec des partis politiques ou religieux ou, au niveau informel, à travers des liaisons de famille/foyer dans les pays d'origine et d'accueil.* » <http://www.britannica.com/topic/transnationalism> (Consulté le 8 novembre 2015)

Dans cet article, je me propose de parler d'un aspect moins débattu du transnationalisme, à savoir celui de la maternité transnationale. Dans ma démarche, je m'appuierai sur le livre de Liliana Nechita, « Des cerises amères ». Son auteur est la première « badanta » (mot italien qui désigne le métier d'une personne qui soigne des personnes âgées vingt-quatre heures par jour, en habitant avec elles) roumaine en Italie qui a publié un livre sur son expérience d'émigrante et sur les difficultés de maintenir une relation parentale cohérente avec ses deux filles restées à la maison.

### **1. Quelques traits et dilemmes de la maternité « transnationale »**

Le phénomène de la maternité transnationale est, sans doute, une des faces de l'émigration qui mérite au plus haut point notre intérêt étant donné ses effets profonds sur la société. La maternité transnationale fait partie du domaine informel/ privé du « transnationalisme », plus précisément de celui du foyer transnational. Dans un article publié dans Les Cahiers des Centres d'Enseignement, de Documentation et de Recherches pour les Études Féministes (CEDREF) en 2008, la chercheuse Laura Oso Casas<sup>3</sup>, définit les foyers transnationaux comme « *des groupes domestiques qui, en tant que tels, se constituent en unités de production, de consommation et de reproduction sociale, mais qui sont dispersés dans deux ou plusieurs États* ». Dans ce contexte, le concept de maternité transnationale se réfère aux mères qui laissent leurs enfants à la garde d'un autre membre de la famille et partent chercher du travail à l'étranger afin de soutenir du point de vue économique leurs enfants. Plus précisément, le concept de maternité transnationale étudie les nouvelles liaisons de famille entre les mères et les enfants qui vivent séparés par de très longues distances géographiques. Laura Oso Casas souligne le fait que les relations de parenté transnationales ou à distance ne sont pas une nouveauté, mais que jusqu'à présent c'était plutôt les pères qui quittaient leur familles pour trouver du travail et qui vivaient séparés des autres membres de la famille et non pas les mères. Ce phénomène est très compréhensible si on tient compte de la face féminine de la pauvreté dans les pays européens. Antoinette Fouque attire l'attention sur le fait que les femmes sont les plus touchées par la crise économique et le manque de travail<sup>4</sup>. Les considérations d'Antoinette Fouque sont valables aussi dans le cas de la Roumanie, où beaucoup de mères sont obligées de chercher du travail dans des pays européens plus développés du point de vue économique.

À partir des années quatre-vingt-dix, après la fin de la Guerre Froide, beaucoup de Roumains sont partis chercher du travail à l'Ouest de l'Europe, surtout dans des pays latins, comme l'Italie, l'Espagne ou la France. Si dans une première étape les hommes partaient plus facilement que les femmes, après l'installation de la crise économique

---

<sup>3</sup> <https://cedref.revues.org/580> (Consulté le 8 novembre 2015)

<sup>4</sup> Antoinette Fouque – « Il y a deux sexes » p. 268 « Dans tous les États membres, la pauvreté se féminise, 70% des 36 millions d'Européens vivant au-dessous du seuil de la pauvreté sont des femmes. Elles sont 55% des chômeurs de longue durée, 90% des parents isolés, particulièrement frappés par l'extrême pauvreté, 80% des personnes employées à temps partiel, majoritaires dans les emplois précaires, non couverts par la protection sociale. »

mondiale et l'écroulement du marché immobilier, les hommes ont commencé à trouver du travail avec beaucoup plus de difficultés que les femmes. Ce processus socio-économique a mené à ce qui parfois est nommé « l'exode des mères ». Les chiffres officiels publiés par l'intermédiaire de l'Autorité Nationale roumaine pour la Protection de l'Enfant estimaient en 2007 qu'il y avait environ 84.000 enfants qui vivaient séparés au moins d'un de leurs parents à cause de la migration, mais l'étude a été forcement critiquée comme incomplète<sup>5</sup>. Un an plus tard, une étude publiée par l'organisation de l'UNICEF en Roumanie estimait le nombre des enfants restés seuls à la maison à environ 350.000 enfants<sup>6</sup>. Cependant, malgré les dimensions démographiques inquiétantes de ce phénomène, les problèmes liés aux conditions dans lesquelles les familles transnationales vivent et restructurent les liens de parenté sont restés des sujets tabous dans la société roumaine où, du point de vue traditionnel, on croit que les mères doivent rester auprès de leurs enfants au moins jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de l'adolescence. Ramona Paunescu<sup>7</sup>, qui a mené une recherche sociologique en 2012, prouve qu'une grande partie des Roumains considèrent que les mères sont les principales responsables de l'éducation et de la santé des enfants (Paunescu, 2012 : 170-176). Ce courant de pensée très conservatrice fait que beaucoup de ces mères émigrantes sont condamnées par l'opinion publique comme des mères qui ont abandonné leurs enfants pour des raisons pécuniaires. Dans les années 2005-2010, les enfants restés seuls à la maison ou à la garde d'une voisine, tante ou grand-mère étaient souvent désignés dans les mass-médias comme « les abandonnés », « les enfants laissés en arrière », « la génération seule à la maison », « les sans-mères », etc.<sup>8</sup> Dans ce contexte, le livre de Liliana Nechita représente un premier essai de présenter au grand public un témoignage authentique d'une mère émigrante.

### 3. Les Cerises amères de Liliana Nechita

Liliana Nechita est une femme parmi des milliers d'autres qui ont dû quitter leurs enfants pour des raisons financières. Née en 1968, Liliana avait vingt-et-un ans au moment de la révolution de 1989. La période de transition des années quatre-vingt-dix lui a apporté la liberté désirée si longtemps, mais sa petite ville est devenue l'une des plus pauvres villes de l'est de la Roumanie après que toutes les grandes usines ont été mises en faillite.

---

<sup>5</sup> [http://copiisinguriacasa.ro/wp-content/themes/csa/doc/Efectele%20migratiei\\_copiii%20ramasi%20acasa\\_Fundatia%20Soros.pdf](http://copiisinguriacasa.ro/wp-content/themes/csa/doc/Efectele%20migratiei_copiii%20ramasi%20acasa_Fundatia%20Soros.pdf)

<sup>6</sup> [http://www.unicef.org/romania/ro/Raport\\_final\\_HAC.pdf](http://www.unicef.org/romania/ro/Raport_final_HAC.pdf)

<sup>7</sup> Ramona Paunescu – „Evolutii politice ale maternitatii. Perspective feministe”, 2021, Editura Polirom Iasi.

<sup>8</sup> Par exemple, dans un article paru dans „Romania libera”, un des plus grands quotidiens de la Roumanie, le 30 janvier 2008, on affirme que les enfants issus de familles avec un ou deux parents émigrants sont dépressifs et qu'ils ne réussissent pas à avoir de bons résultats à l'école. (<http://www.romanioliberal.ro/actualitate/eveniment/copiii-cu-parinti-plecati-in-strainatate-sunt-depresivi-si-slabi-la-invatarea-116734>)

En 2011, le film „Home alone – a Romanian Tragedy” dirigé par Ionut Carpatoarea présente l'histoire de trois garçons qui se sont suicidés après que leurs mères ont émigré. (<http://diasporaprogresista.eu/societatea-civila/un-film-zguduitor-despre-copiii-lasati-singuri-fara-parinti-in-romania/>)

Divorcée et mère seule de deux filles, Liliana se retrouve sans travail et endettée. C'est alors qu'une amie lui conseille de partir en Italie pour chercher un emploi afin de payer ses dettes et nourrir ses enfants. Sa fille aînée l'encourage, elle-aussi, à faire ce pas vers la migration. Elle se décide à partir en Italie en 2006. La plupart des émigrantes roumaines en Italie travaillent comme « badante » pour un salaire de 700-800 euros par mois. Ce métier est préféré par beaucoup de femmes émigrantes, parce qu'ainsi elles ont un logement assuré et elles peuvent économiser plus d'argent, argent qui est envoyé chaque mois à leurs familles restées en Roumanie.

Comme la plupart des mères émigrantes (Colen, 1995 : 78-102, Boccagni, 2010 : 187-203), au moment du départ, Liliana prévoyait de retourner chez elle au bout de quelque mois de travail, mais ce qui n'aurait dû être qu'une situation temporaire est devenu l'histoire de huit années en Italie sans aucun projet de retour permanent en Roumanie. La décision de partir est perçue généralement comme un choix libre, en tout cas comme une solution désirée. Cependant, dans beaucoup de cas, les émigrantes arrivées dans les pays d'accueil n'ont pas un plan bien établi et elles ne sont pas motivées d'y rester pour une longue période. Le parcours de Liliana s'inscrit dans le même modèle : après un conflit à son premier lieu de travail, elle recourt à l'aide des autres émigrantes et à celle d'un prêtre italien afin de trouver une meilleure place de travail. Les premières années en Italie, elle continue à chercher une famille (c'est-à-dire une place de travail) ou elle pourrait s'intégrer mieux en tant que « badanta ». La plus fréquente situation conflictuelle entre les employeurs et la mère émigrante, selon Liliana Nechita aussi, est due aux longues heures de travail, parfois plus de douze heures par jour, ce qui laisse trop peu de temps pour s'intéresser à sa famille restée en Roumanie. Avec un horaire très chargé, Liliana ressent dès ses premiers mois en Italie les barrières que la distance met dans la relation avec ses filles. D'abord elle se sent réduite à « l'existence d'une voix au téléphone »<sup>9</sup>.

Le sentiment d'exclusion de la vie de sa famille est un sentiment qui hante Liliana bien que cette voie de l'« exclusion » soit un geste de sacrifice pour le bien-être de ceux qu'on aime. Elle avoue plusieurs fois avoir ressenti de la jalousie envers les personnes qui pouvaient voir ses filles et leur parler tous les jours. Le témoignage de Liliana prouve que la maternité est une relation sociale qui ne repose pas seulement sur des liens biologiques préétablis par des codes génétiques, mais qu'elle est une relation reposant sur des liens sociaux qui ont besoin d'un cadre de proximité pour qu'elles se fortifient. La distance représente une perturbation qui fragilise les rapports entre les actants de ces liens interpersonnels. Les nouvelles technologies de communication à distance telles que

---

<sup>9</sup> Nechita, Liliana – „Cireșe amare” (2014, p. 19) : *« J'avais pensé que le temps s'arrête pour tous. Mais la vie continue, s'écoule, ceux qui sont restés à la maison passent le temps ou se querellent comme d'habitude. Tu n'es plus qu'une voix au téléphone. La voisine à laquelle ton enfant peut demander un conseil devient plus proche de ton enfant que toi qui ne sais pas même le moment où tu pourras leur téléphoner. À un certain moment on n'appartient plus à aucun de ces mondes. Ici c'est très clair que ce n'est pas ton monde. Mais dans ton pays, ce ne l'est pas non plus, parce qu'on est perdu...on est exclu de la vie de sa famille. »* (Traduit par l'auteur.)

le téléphone portable ou l'internet ne sont que des palliatifs ; ils ne peuvent pas couvrir complètement les discontinuités provoquées par la distance dans les relations de parenté. L'émigration de la mère implique dès le début une rupture dans la communication.

Les retours en Roumanie pendant de courtes vacances sont aussi une occasion où l'on peut constater que la distance a des effets irréversibles sur les relations de famille. Selon Liliana, ce qui est le plus difficile à accepter comme mère émigrante est le fait d'avoir été remplacée par d'autres femmes : la grand-mère ou les voisines qui peuvent cuisiner pour ses filles ou leur offrir un conseil plus vite que leur mère qui ne peut pas répondre au téléphone à n'importe quelle heure. Liliana éprouve aussi un sentiment de culpabilité envers les autres personnes de la famille qui se retrouvent privées de son aide. Elle se sent coupable non seulement en tant que mère, mais en tant que fille aussi, puisque elle ne peut pas rester auprès de sa mère à elle, qui est déjà assez vieille. Bien que l'argent gagné à l'étranger ait une valeur indispensable pour le bien-être matériel de la famille, la distance est une menace réelle pour le rôle de lien social de la mère/fille<sup>10</sup> (p. 118). L'importance du rôle social de liant de la femme n'est pas une opinion isolée de Liliana Nechita. Il est attesté par des études sociologiques dans différentes cultures comme celles d'Antoinette Fouque (1995), Francis Fukuyama (1999) dans les sociétés occidentales ou encore celles de Doi Takeo (1973), Takie Sugiyama Lebra (1984) et Dorothy Ko, JaHyun Kim Haboush et Joan R. Piggott (2003) dans les sociétés asiatiques, par exemple. Vue de cette perspective, la migration devient pour les mères émigrantes un voyage identitaire dont le but est de rétablir et réinventer les paramètres sociaux et affectifs de la maternité (dans le cas de Liliana, aussi en tant que mère et fille). Il est intéressant aussi de voir comment ce voyage fait réfléchir Liliana plutôt à son identité féminine qu'à son identité nationale ou religieuse. Elle ne pense pas à son statut social extérieur en tant qu'existence individuelle, mais plutôt à son statut social en tant que liant à l'intérieur d'un système social réduit aux membres de sa famille. La métaphore de la femme « cœur d'une famille » ne se réfère pas à la femme comme le centre d'un système, mais à un élément qui, par ses petites pulsations (mettre la table, faire des cornichons, tricoter des chaussettes, etc.) soutient la vie de ses proches<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup> Idem 9, p. 118 : « *Nous sommes ou des mères, ou des filles, ou des épouses, ou des grands-mères. Nous sommes le cœur d'une famille; tout tourne autour d'une femme. Elle met la table, elle sait les recettes de cornichons, elle sait comment tricoter des chaussettes pour leurs petits-enfants, elle accompagne chez le docteur sa mère malade...Lorsqu'on est loin, pour ceux restés à la maison toutes ces tâches sont des corvées inimaginables. Les tâches que nous remplissions avec un grand plaisir deviennent des problèmes insolubles.* » (Traduit par l'auteur.)

<sup>11</sup> Idem 9, p. 143 : « *Crois-tu que c'est facile de prendre soin simultanément de deux familles? C'est vrai qu'on est payé, mais, tu vois, quand on a un emploi normal, on part le matin, on laisse un peu de côté sa famille et on fait quelque chose d'autre. Et puis, on laisse de côté son emploi et on s'occupe de la famille. Dans mon cas, tout est mélangé. On doit faire tout simultanément. Il n'y a pas d'horaire de travail, on n'a pas de temps pour soi-même. J'aide un enfant à s'habiller et en même temps je pense à mes propres enfants. Je prépare le dîner pour les vieux et tout en passant je regarde un peu les photos de chez moi. Je faisais avec ma fille des exercices d'anglais pour l'examen de baccalauréat et je nettoiais la maison au même temps.*

*Dans cette maison il y a six personnes.*

Un autre paradoxe de la maternité transnationale est que le travail d'une femme qui prend soin d'un enfant n'est reconnu comme ayant une valeur économique que si cette femme n'a aucune relation biologique avec cet enfant. Une bonne partie des mères émigrantes qui ne sont pas qualifiées dans un certain métier ou qui ne réussissent pas à faire accepter les diplômes obtenus dans leurs pays d'origine, font dans les pays d'accueil le même travail qu'elles faisaient auprès de leur propres familles, c'est-à-dire prendre soin des enfants, nettoyer la maison, etc. Ce travail n'obtient le droit d'être rémunéré que si les personnes dont on prend soin ne sont pas des membres de la famille de la femme en question. De même, il faut attirer l'attention sur le fait que le salaire des femmes émigrantes qui sont des bonnes à l'étranger reste assez bas et que dans beaucoup de cas il est reçu au marché noir. Cet aspect pose beaucoup de questions sur la façon dont on conçoit la maternité et le rôle de la femme dans un sens plus général. Cette duplicité est ressentie par Liliana aussi, qui vers la fin de son livre décrit l'existence d'une mère émigrante comme une vie double et « en cachette »<sup>12</sup>.

### 5. Conclusions

Les idées exposées par Liliana Nechita dans « Des cerises amères » ne sont peut-être que des opinions personnelles qu'on ne peut pas généraliser. Malgré le fait qu'il y a un très grand nombre de nouvelles sur les émigrants et le phénomène de la migration de nos jours, le sujet de ces nouvelles est presque toujours sur des « foules », de grandes communautés d'émigrants. Contradictoirement, la présentation des problèmes de la migration en de gros chiffres n'a pas nécessairement l'effet de nous impressionner, mais de rendre encore plus abstraite leur existence déjà suffisamment invisible. Cependant, dans un monde obsédé par des chiffres et des statistiques, il est nécessaire de tourner de temps en temps son attention vers les voix singulières. Sans vouloir se transformer en porte-parole des mères émigrantes, Liliana Nechita a quand même réussi à rassembler autour de son livre la sympathie de beaucoup de « badante » roumaines. Le livre a soulevé l'intérêt de quelques représentants des élites roumaines, aussi. De plus, une bonne partie des textes de Liliana ont été publiés sur l'internet, plus précisément sur des blogs destinés à des mères roumaines qui travaillent en Italie. Les témoignages de personnes directement impliquées dans le processus

---

*Chez moi, il y a au moins cinq personnes qui me manquent toujours.*

*Et je sais tout ce dont chacun d'entre eux a besoin. [...] Et moi? Où suis-je? Où suis-je? »* (Traduit par l'auteur.)

<sup>12</sup> Idem 9, p. 169 : « *L'histoire de nos vies en Italie est l'histoire d'une victoire.*

*Survivre dans un monde que ne t'appartient pas, résister devant les sentiments et le mal du pays, faire au moins un pas vers le haut sur l'échelle de la pauvreté et du combat quotidien du pays.*

*C'est une victoire parce que nous assurons à nos enfants l'opportunité d'étudier et à nos parents la possibilité de recevoir des chaussons et de l'argent pour les médicaments.*

*Mais, si on raconte tous les tourments de chaque jour et on donne des détails comme je le fais, cette histoire semble l'histoire d'une défaite, n'est-ce pas ?*

*C'est pour cela qu'on vit en cachette. »* (Traduit par l'auteur.)

d'émigration, comme celui de Liliana Nechita, ont le mérite d'engager dans cette discussion un public plus large qui n'est pas créé seulement par des spécialistes. Étant donné l'ampleur de ce phénomène de l'« exode des mères » en Roumanie, une voix comme celle de Liliana Nechita peut avoir un apport inestimable pour mieux conseiller les mères aspirantes à l'émigration.

Le thème de la maternité transnationale est sans doute un thème qui mériterait toute notre attention puisque ce phénomène a des implications sociales et économiques extrêmement profondes surtout dans des sociétés encore assez conservatrices en ce qui concerne le rôle des femmes dans la famille. L'émigration n'est pas une solution viable et permanente face aux problèmes de la société roumaine et des sociétés pauvres en général non plus. Elle n'est qu'une solution temporaire puisque le sacrifice d'une seule personne ne peut pas assurer à long terme la stabilité financière de toute une famille. L'étude de la maternité transnationale ouvre des questions sur des problèmes de genre aussi, surtout dans le cas de femmes qui sont employées pour faire le ménage ou prendre soin des enfants ou de vieilles personnes, autant de travaux qui sont perçus du point de vue traditionnel comme des travaux spécifiques aux femmes.

Malheureusement, en Roumanie il y a un nombre très réduit de statistiques et d'études sur les problèmes posés par la maternité transnationale. Bien qu'il y ait plus d'un quart de siècle que les frontières du pays ont été ouvertes à ceux qui désirent partir vers l'Ouest de l'Europe pour chercher du travail, on ignore toujours le nombre réel d'enfants qui vivent séparés de leurs mères émigrantes. À l'aube de l'intégration de la Roumanie dans l'Union européenne en 2007, le gouvernement a soutenu un projet d'assistance sociale pour ces enfants et il a publié pour la première fois une statistique sur ce phénomène. Un an plus tard, en 2008, l'UNICEF a refait l'étude pour constater que le nombre des enfants restés seuls à la maison était au moins quatre fois plus élevé que le nombre admis par les institutions du gouvernement. Les polémiques sur ce nombre sont restées ouvertes jusqu'à présent. Sans un engagement plus prononcé des élites par rapport à ce sujet, l'émigration continuera à éroder les relations de parenté telles qu'on les connaît aujourd'hui.

### **Bibliographie**

- BAUBÖCK Rainer, FAIST Thomas (2010), *Diaspora and Transnationalism – Concepts, Theories and Methods*, Amsterdam, Amsterdam University Press.
- BOCCAGNI Paolo (2010), « Private, public or both? On the scope and impact of transnationalism in immigrants' everyday lives », in : *Diaspora and Transnationalism – Concepts, Theories and Methods* (R. Bauböck, T. Faist, eds.), Amsterdam, Amsterdam University Press, p. 185-205
- COLEN Shellee (1995), « „Like a mother to them” – Stratified Reproduction and West Indian Childcare Workers and Employees in New York » in : *Conceiving the New World Order* (D. F. Ginsburg, R. Rapp eds.), Berkley et Los Angeles, University of California Press, p. 78-103
- DOI Takeo (1973), *The Anatomy of Dependence*, Tokyo, Kodansha International.
- FOUQUE Antoinette (1995), *Il y a deux sexes*, Paris, Gallimard.

- FUKUYAMA Francis (1999), *The Great Disruption*, New York, Touchstone.
- NECHITA Liliana (2014), *Cireșe amare* [Des cerises amères], Bucarest, Humanitas.
- PĂUNESCU Ramona (2012), *Evoluții politice ale maternității – Perspective feminine* [Évolutions politiques de la maternité – Des perspectives féminines], Iași, Polirom.
- ROSTÁS Zoltán, STOICA Sorin (2006), *Tur-retur – Alte convorbiri despre munca în străinătate* [Tour et retour – Des autres conversations sur le travail à l'étranger], Bucarest, Curtea Veche.
- SUGIYAMA LEBRA Takie (1984), *Japanese Women, Constraint and Fulfillment*, Honolulu, University of Hawaii Press.
- KO Dorothy, HABOUSH JAHYUN Kim, PIGGOTT Joan R. (2003), *Women and Confucian Cultures in Premodern China, Korea and Japan*, Berkley et Los Angeles, University of California Press.

### Sites

- <https://cedref.revues.org/580> (Consulté le 15 décembre 2015)
- [http://coface-eu.org/en/upload/03\\_Policies\\_WG1/2012%20COFACE%20position%20on%20Transnational%20Families%20fr.pdf](http://coface-eu.org/en/upload/03_Policies_WG1/2012%20COFACE%20position%20on%20Transnational%20Families%20fr.pdf) (Consulté le 15 décembre 2015)
- [http://copiisinguriacasa.ro/wp-content/themes/csa/doc/Efectele%20migratiei\\_copiii%20ramasi%20acasa\\_Fundatia%20Soros.pdf](http://copiisinguriacasa.ro/wp-content/themes/csa/doc/Efectele%20migratiei_copiii%20ramasi%20acasa_Fundatia%20Soros.pdf) (Consulté le 15 décembre 2015)
- [http://graduateinstitute.ch/files/live/sites/iheid/files/sites/genre/shared/Genre\\_docs/2342\\_T\\_RavauxEtRecherches/WP\\_5\\_2013\\_x.pdf](http://graduateinstitute.ch/files/live/sites/iheid/files/sites/genre/shared/Genre_docs/2342_T_RavauxEtRecherches/WP_5_2013_x.pdf) (Consulté le 15 décembre 2015)
- [http://singuracasa.ro/\\_images/img\\_asistenta\\_sociala/UNICEF&AAS\\_Studiul\\_national\\_SA.pdf](http://singuracasa.ro/_images/img_asistenta_sociala/UNICEF&AAS_Studiul_national_SA.pdf)
- <http://www.britannica.com/topic/transnationalism> (Consulté le 14 décembre 2015)
- <https://www.cairn.info/revue-autrepart-2011-1-page-199.htm>
- [https://www2.unine.ch/files/content/sites/maps-chaire/files/shared/documents/travaux\\_ecrits/Prob\\_Wettstein.pdf](https://www2.unine.ch/files/content/sites/maps-chaire/files/shared/documents/travaux_ecrits/Prob_Wettstein.pdf) (Consulté le 15 décembre 2015)
- <http://www.romanalibera.ro/actualitate/eveniment/copiii-cu-parinti-plecati-in-strainatate-sunt-depresivi-si-slabi-la-invatatura-116734> (Consulté le 16 décembre 2015)
- [http://www.tvr.ro/despre-exodul-mamelor-cu-irina-pacurariu-la-tvr-1\\_7532.html#view](http://www.tvr.ro/despre-exodul-mamelor-cu-irina-pacurariu-la-tvr-1_7532.html#view) (Consulté le 16 décembre 2015)
- [http://www.unicef.org/romania/ro/Raport\\_final\\_HAC.pdf](http://www.unicef.org/romania/ro/Raport_final_HAC.pdf) (Consulté le 19 décembre 2015)
- [http://www.unicef.org/romania/ro/Raport\\_final\\_HAC.pdf](http://www.unicef.org/romania/ro/Raport_final_HAC.pdf) (Consulté le 19 décembre 2015)

---

PĂVĂLOIU OANA

Université de Bucarest  
Courriel : pavalou\_oana@yahoo.com